



Michèle GABERT, *Entrés en Résistance. Isère, des hommes et des femmes dans la Résistance*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000, 350 p.

Gilbert Garrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/299>

DOI : 10.4000/ch.299

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Gilbert Garrier, « Michèle GABERT, *Entrés en Résistance. Isère, des hommes et des femmes dans la Résistance*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000, 350 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-3 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.299>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Michèle GABERT, *Entrés en Résistance. Isère, des hommes et des femmes dans la Résistance*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000, 350 p.

Gilbert Garrier

- 1 Le sous-titre " Des hommes et des femmes dans la Résistance " explicite mieux le contenu du livre qui dépasse très largement les deux thèmes des motivations et des formes de l'entrée en Résistance. Dans cette thèse pour le doctorat en histoire, Michèle Gabert cherche à répondre le plus complètement et le plus exactement possible à la difficile question : qui furent les résistants de l'Isère ?
- 2 Elle part d'un double constat. Qu'ils soient vichystes ou résistancialistes, les documents de l'époque ne répondent que très superficiellement à la question. Paradoxalement en apparence, ils n'emploient guère les mots de résistant et de résistance. Selon leur origine, ils parlent de " terroristes " ou de " patriotes ". Ils ne parviennent pas à en chiffrer le nombre ; Vichy minore par principe, la presse clandestine exalte le " grand bouleversement du peuple en armes ". Il fallait donc tout à la fois, compter et connaître. D'où le recours à la source disponible la plus massive et, en théorie, la plus complète et la plus exacte : les demandes individuelles d'attributions de carte de Combattant volontaire de la Résistance (CVR), conservées par l'office départemental des Anciens combattants et victimes de guerre. Au total, 7 452 dossiers constitués selon les dispositions prévues par les lois du 15 mars 1946 (restée vaine car sans décret d'application) et du 15 mars 1949. Entre ces deux lois, on était passé à l'unanimité de la Libération à la domination de la " Troisième force ", soucieuse de tenir à l'écart les communistes et les gaullistes. Ce contexte très politisé pèse lourd sur le sort réservé aux demandes : le chapitre final du livre (pp. 275-300) est révélateur de beaucoup d'injustices. Les meilleurs pages de l'ouvrage me paraissent être celles qui analysent les

dispositions réglementaires (pp.139-155) avant de disséquer les opérations de tri menées par la commission départementale de Georges Bois et d'Eugène Chavart (excellente présentation de ces deux grandes figures de la Résistance iséroise, pp. 157-164). Une longue période de forclusion des demandes (1951-1969), une reprise timide (1969), puis une relance volontariste à l'initiative de François Mitterrand (mai 1989) ont étiré la procédure sur plus d'une quarantaine d'années, non sans oublis ni injustices.

- 3 Sur 7 452 demandes déposées, 4 284 (57 %) ont été satisfaites. Michèle Gabert n'en a retenu que 3 377, excluant, semble-t-il, car elle ne s'en explique que tardivement (p. 276) et confusément, les cas des résistants qui n'étaient pas domiciliés dans l'Isère en 1940. Choix imposé par le but essentiel de sa thèse qui est de mettre en relations la composition sociologique de l'échantillon résistant avec les structures socio-professionnelles de l'ensemble de la population du département. mais c'est se priver d'une étude de la forte attraction exercée par la montagne iséroise sur des originaires du plat pays ou des villes lointaines comme Lyon ou Paris. De plus, la rigidité du cadre départemental exclut géographiquement de l'étude plus de la moitié du plateau du Vercors.
- 4 Ces réserves faites, une double analyse sociologique a été tentée avec brio. Un premier comptage aboutit au portrait du résistant isérois. C'est un homme : 167 dossiers féminins seulement (5 %), ce qui est très peu (on comparera avec les 12,7 % trouvés par Jacqueline Sainclivier dans l'Ille-et-Vilaine) et qui s'explique tout autant par une réticence des femmes à se juger et à se déclarer résistantes que par une particulière sévérité de la Commission départementale à leur égard ; parmi ces trop rares résistantes, s'individualise une forte cohorte de courageuses " demoiselles des Postes ", auxiliaires indispensables et trop méconnues. C'est un homme jeune : les deux tiers ont moins de 30 ans et près de 100 n'ont que quatorze ou quinze ans. C'est un " prolétaire " : le terme, discutable, est utilisé pour rassembler les ouvriers et les petits employés ou fonctionnaires, 54 % au total. C'est enfin majoritairement (70 %), un citadin : Grenoble et sa banlieue ont fourni un tiers des résistants isérois.
- 5 Il importait ensuite de pondérer en relation avec les structures socio-professionnelles de l'Isère (faute de mieux, celles du dénombrement de 1936). Le monde " prolétaire " est à sa juste place, alors que le monde paysan est très peu représenté : 10 % seulement contre 40 % de " poids sociologique ". Ce n'est pas une surprise : Jacqueline Sainclivier pour la Bretagne, Michel Boivin et Jean Quellien pour la Basse-Normandie, Christian Font pour l'Aveyron étaient arrivés aux mêmes conclusions et François Marcot a fourni les grandes explications de cet attentisme paysan fortement teinté de maréchalisme. En revanche ressort la massive et souvent très précoce entrée en résistance de l'intelligentsia dauphinoise : les universitaires derrière le doyen René Gosse, les enseignants du secondaire à l'exemple de Marie Reynoard, les médecins d'autant plus nombreux que beaucoup sont juifs, les ingénieurs et les cadres des grandes entreprises, les hommes d'Église à l'exemple d'Henri Grouès, dit " l'abbé Pierre ". Autant de portraits brefs qui illustrent les démonstrations et rendent, avec les quelques photographies in texte, la lecture du livre agréable. Une place particulière a été faite aux militaires avec des sous-officiers et de simples hommes de troupe trois fois plus nombreux que les officiers (34 seulement !); et aux étrangers (200, 6 %), majoritairement regroupés au sein de la MOI.

- 6 Très précis quant aux dates et aux lieux (parfois même aux circonstances) de l'engagement, les dossiers ont permis à Michèle Gabert d'affiner la chronologie de la Résistance iséroise : un graphique (p. 206) met bien en valeur les pointes du printemps et de l'automne 1943 en réponse aux réquisitions pour le STO. Les trois chapitres qui suivent, " 1940-1941 : le temps des bâtisseurs " , " 1942 : une année charnière " , " 1943-1944 : la levée en masse ? " sont un peu longs et répétitifs, en particulier sur l'analyse des motivations et des " chemins " de l'engagement qui ne varient guère et relèvent majoritairement des choix et des possibilités individuels.
- 7 Au total, selon les calculs de Michèle Gabert, l'Isère aurait fourni à la Résistance moins de 1 % de sa population de 15 à 70 ans (0,85 % exactement). Est-ce peu ou beaucoup ? L'essentiel n'est pas là et trop d'impondérables faussent les calculs et les appréciations. La minoration du phénomène par l'unique source des demandes de cartes de combattant volontaire est évidente. Michèle Gabert n'en est pas dupe et elle a eu la précaution de consacrer sa première partie aux " regards " des contemporains. Dans sa conclusion, c'est avec un égal bonheur qu'elle introduit la notion de deux cercles. Au centre parce que la priorité de la commission fut inévitablement donnée à l'action armée, on trouve les résistants organisés et combattants. À la périphérie, tous les autres, dont beaucoup n'obtinrent pas ou ne sollicitèrent pas de carte de combattant ; ils avaient renseigné, manifesté, hébergé, nourri, aidé les combattants ; à leur place, avec leurs moyens, à leur façon, ils avaient refusé la défaite, le régime vichyste et la servitude. En associant l'objectivité de ses décomptes et la passion contenue de ses commentaires, Michèle Gabert leur fait une juste place. Ce livre est à lire et à méditer.